

Juin 2019/n° 249



SOS VILLAGES
D'ENFANTS
FRANCE

www.sosve.org

Villages de joie

"L'ÉDITO" DE MANON

"Cet été pour les vacances j'espère pouvoir aller passer une semaine avec ma mère SOS"

PARCOURS

Sorya : "Je suis née à nouveau"

DOSSIER

**LES MÈRES SOS :
piliers de la vie
des enfants accueillis**



“L'ÉDITO” DE MANON

Chaque trimestre, un jeune d'un village d'enfants SOS s'exprime



Je m'appelle Manon et j'ai 11 ans. Je marche avec des béquilles parce que je me suis fait mal au talon en me balançant sur une barre. J'en ai pour une semaine sans faire de sport.

J'aime la force et la vitesse. Je suis une bonne skieuse parce que j'ai un bon équilibre et je n'ai pas peur de tomber, j'aime la “gamelle” quoi. On fait de la lutte au collège et je bats tout le monde... même tous les garçons de ma classe!

Un jour j'étais dans la rue et j'ai vu les gens qui s'entraînaient à travers la vitre de la salle de boxe de la ville. Je suis entrée et cela m'a plu. Avec l'argent que mon père m'a donné à Noël j'ai acheté des gants et un casque et je vais aux cours de boxe anglaise. Pour l'instant je ne fais pas de combats. Il faut avoir 14 ans.

Je suis plutôt bonne élève, en maths et en SVT. J'aime que ma vie bouge alors je voudrais devenir médecin à l'armée. Tu défends ton pays et tu l'aides en soignant.

A la maison je suis avec mon frère et ma sœur. Je suis la petite dernière mais on est tous égaux. Dans ma chambre j'ai un nounours en peluche aussi grand que moi. Cet été pour les vacances j'espère pouvoir aller passer une semaine avec ma mère SOS. Elle a pris sa retraite et elle me manque.

Manon

Les mères SOS sont les piliers de SOS Villages d'Enfants. Si elles ont toutes des histoires différentes, elles se ressemblent pourtant dans leur engagement professionnel et personnel sans faille au profit des enfants. Epaulées par toute l'équipe de SOS Villages d'Enfants qui porte, avec elles, le projet de l'association, ces femmes bâtissent avec les enfants des liens d'attachement essentiels qui leur permettent de bien grandir. La Fête des mères nous donne l'occasion de mettre à l'honneur les mères SOS.

Nelly Rolland se souvient encore des premiers jours qui ont suivi l'arrivée de Jérémie⁽¹⁾. Elle était alors mère SOS dans le village d'enfants SOS de Sainte-Luce-sur-Loire depuis deux ans. Jérémie, déjà très grand, allait sur ses 14 ans. “Mais l'âge, quand on a vécu des choses difficiles, cela ne veut pas dire grand-chose”, souligne Nelly. Très vite, le jeune homme était venu vérifier auprès de sa nouvelle protectrice s'il avait encore “droit aux câlins”. “Dès les premiers jours, ce grand pré-adolescent venait régulièrement s'installer sur mes genoux, sourit tendrement l'éducatrice familiale. Pour des yeux extérieurs, la scène de ce jeune géant sur la petite femme que je suis semblait sans doute incongrue, déplacée peut-être. Mais au nom de quoi aurait-il été trop âgé pour la tendresse? Ce simple geste lui a apporté la moitié de la confiance en lui - et la confiance dans les autres - qu'il avait tant besoin de retrouver”. Cette marque d'affection habituellement réservée aux plus petits a cessé d'ailleurs après quelques semaines.

Éducatrices familiales, ou mères SOS comme on les appelle plus tendrement, est un métier unique qui demande un engagement personnel réel (*voir ci-contre l'interview d'Anne-Sophie Gerin, responsable du recrutement*). “Moi, je suis tombée dans le chaudron quand j'étais petite”, s'esclaffe Nelly Rolland. Âgée de 61 ans, l'éducatrice familiale travaille au village d'enfants SOS de Sainte-Luce depuis 15 ans. “Je suis l'aînée d'une fratrie de dix enfants, poursuit-elle. Toute petite, je savais ce que materner signifiait et j'ai toujours eu la conviction que c'était dans l'univers de l'enfance que je trouverais ma place”.

(1) Les prénoms des enfants ont été changés



SOS VILLAGES
D'ENFANTS
FRANCE
www.sosve.org

Villages de joie

Publication trimestrielle éditée par
SOS Villages d'Enfants
6, cité Monthiers - 75 009 Paris
Tél. : 01 55 07 25 25

PRÉSIDENT : Daniel Barroy

VICE-PRÉSIDENTES : Marie-Claude Hamon,
Françoise Rouch

DIRECTRICE GÉNÉRALE ET DIRECTRICE
DE LA PUBLICATION : Isabelle Moret

RÉDACTEUR EN CHEF : François-Xavier Deler

CONCEPTION, RÉDACTION ET MAQUETTE :
Le Jas - 01 53 10 24 10 - www.lejas.com

PHOTOS : Philippe Besnard - Apprentis d'Auteuil,
iStock, Katerina Ilieska, SOS Villages d'Enfants
France.

IMPRESSION : Fabrègue

ISSN : 0243.6949

Dépôt légal à la parution/Cette revue est accompagnée
d'un encart d'appel à dons (enveloppe, lettre et bulletins
de don).

Imprimé
sur papier mat 90 g PEFC



LES MÈRES SOS : piliers de la vie des enfants accueillis



© iStock

Nelly Rolland a travaillé comme assistante maternelle de jour puis dans une école avant de devenir "famille d'accueil". "C'est cette expérience qui m'a décidée à rejoindre SOS Villages d'Enfants, explique-t-elle. Nous avons accueilli pendant 5 ans Chloé, âgée de deux ans et demi à son arrivée. Elle était alors séparée de ses deux grands frères placés, quant à eux, auprès de deux autres familles. Or cette petite ne cessait de me demander pourquoi elle n'était pas avec eux et... je ne savais pas quoi lui répondre ! Ayant connu la richesse qu'apporte

une fratrie, ce manque que pointait Chloé était, pour moi aussi, un déchirement".

C'est aussi une même volonté d'apporter le meilleur aux enfants mis à l'abri d'un environnement familial dangereux qui a conduit Dalila Jean, 58 ans, à rejoindre le village d'enfants SOS de Châteaudun. Elle y est éducatrice familiale depuis 2009. "Dans ma vie d'adulte, j'ai côtoyé des gens qui ont connu le placement, explique cette mère et grand-mère de deux petits-enfants à la fibre sociale affirmée. J'ai vu leur parcours du combattant



DOSSIER

pour trouver leur place dans la société, j'ai vu les lacunes du système de l'Aide Sociale à l'Enfance. J'ai toujours trouvé insensé que notre société n'offre pas aux jeunes victimes de maltraitances les moyens d'accéder aux mêmes chances que tout autre enfant". C'est par un reportage télévisé en 2008 que Dalila découvre l'existence des villages d'enfants SOS. Elle se souvient alors d'avoir lancé à son époux : "C'est cela que je veux faire, c'est exactement ça !". "Je crois que les mères SOS ont des parcours de vie qui les amènent peut-être plus que d'autres à se soucier des autres et à faire preuve d'empathie", complète-t-elle.

On le sait, dans les autres modes de placement des enfants, les notions d'attachement, d'affection, d'amour sont souvent abordées avec circonspection voire réticence. SOS Villages d'Enfants défend au contraire l'idée que la construction d'un enfant - et plus encore sa reconstruction s'il a été victime de maltraitances - passe par la création de liens d'attachement forts avec des adultes référents.

"C'est la spécificité du métier de mère SOS, insiste Dalila Jean. Bien sûr, l'aspect éducatif est nécessaire, bien sûr, il faut leur donner un toit, à manger, des soins... Mais, sans la dimension affective, ces enfants n'iront jamais vraiment mieux".

Ces liens d'attachement sont d'abord informels. Il s'agit pour la mère SOS d'épauler les enfants dans leurs peines, de partager leurs joies et de les soutenir dans leurs efforts.



© iStock

S'ATTACHER POUR GRANDIR

Dans sa maison familiale, Nelly Rolland a pris soin de conserver au moins un souvenir personnel de chacun des enfants dont elle a eu la charge. "Ils sont éparpillés dans les pièces et le jardin, précise-t-elle. J'ai eu des poteries avec mon prénom, d'autres couvertes de cœurs. J'ai un superbe tableau en mosaïque et des tas de dessins conservés dans un carton...".

Dalila Jean, elle, a précieusement déposé dans sa chambre le petit album photo que lui a confectionné Alice, 23 ans. Elle a vécu 10 années avec elle, dont quelques-unes très compliquées. "Moi qui suis très attachée à l'école, je me suis retrouvée avec une adolescente fugueuse, faisant le show à l'école, intenable...". Mais l'empathie et l'attention de la mère SOS ont fini par payer. Alice s'est reprise et est aujourd'hui éducatrice en Maison d'Enfants à Caractère Social. Restée très proche de son ancienne éducatrice familiale, c'est chez elle qu'elle vient déjeuner chaque dimanche sans jamais oublier d'apporter des fleurs, tant elle sait que Dalila les apprécie. "Le week-end dernier, ce furent deux superbes roses rouges, précise l'éducatrice familiale encore ravie. L'album de photos que m'a confectionné Alice n'est pas bien grand, il n'a rien de tape-à-l'œil, mais je sais qu'elle a choisi avec soin chacun des clichés qui y sont collés. Ceux-ci lui rappellent des moments heureux de son enfance alors bien sûr ce geste me touche énormément".

La manifestation de l'attachement entre les mères SOS et les enfants prend parfois des tours encore plus inattendus. Ainsi Nelly Rolland a-t-elle été surnommée Nenene par l'une des premières petites qu'elle a accueillies. "Et pendant des années, complète Nelly, ce surnom fut à l'usage exclusif des enfants de la maison familiale. Personne d'autre dans le village SOS n'avait le droit de l'utiliser, sinon gare ! C'était pour eux une manière de marquer une forme d'appropriation affective très forte".

Si cette marque d'attachement est joyeuse, d'autres le sont moins. Nelly Rolland se souvient de la petite Jane, 7 ans, terriblement angoissée lorsqu'elle voyait l'éducatrice familiale quitter la maison familiale pour sa semaine de repos mensuel. "Et si jamais tu ne reviens pas ? l'interrogeait-elle. Et si jamais tu as un accident ? Et si jamais tu meurs..." Bien souvent, pour une éducatrice familiale, ces liens d'attachement consistent avant tout à faire preuve de compréhension, de patience, voire de ténacité lorsque ces enfants s'entêtent à prendre le mauvais chemin. "Je suis arrivée au village d'enfants SOS de Sainte-Luce le 31 mai 2005,

Trois questions à : **Anne-Sophie Gerin**, responsable du recrutement à la Direction des Ressources Humaines de SOS Villages d'Enfants

Qui sont les postulantes au poste d'éducatrice familiale ?

"Il n'existe pas de profils types. Quelques-unes ont déjà travaillé avec les enfants, d'autres ont exercé des professions intellectuelles, certaines sont mamans, pas toutes... Nous recevons beaucoup de candidatures spontanées de personnes ayant découvert ce métier sur notre site Internet. D'autres nous arrivent via Pôle Emploi, les sites des métiers du secteur social et nos réseaux sociaux sur lesquels nous publions nos offres. Nous n'exigeons pas de diplômes particuliers mais un niveau BEP ou CAP. La seule obligation est de détenir le permis de conduire. La sélection des candidates est néanmoins pointue. Après examen de leurs CV et lettres de motivation, les candidates retenues sont d'abord contactées par téléphone. Un premier échange qui est l'occasion d'insister sur l'investissement personnel qu'elles auront à engager car il y a souvent un peu d'idéalisation du métier. Et certaines confondent éducatrice familiale et éducatrice spécialisée salariée aux 35 heures!":

Quel est le processus de recrutement ?

"Celles qui répondent à ces premiers critères (motivation, engagement, permis, disponi-

bilité...) sont invitées à participer à une réunion d'information collective qui se déroule soit au siège parisien de SOS Villages d'Enfants soit dans l'un de nos villages SOS. Nous leur présentons le fonctionnement et l'organisation de notre structure et, par un film, des témoignages de mères SOS. La réunion s'achève avec des entretiens individuels. L'étape suivante est une période d'observation d'une semaine organisée au sein d'un village d'enfants SOS. Ce sont des jours essentiels pendant lesquels elles voient le fonctionnement du village, le quotidien d'une maison familiale et rencontrent un maximum d'interlocuteurs. Des entretiens avec une psychologue sont, dans le même temps, organisés. Un second séjour d'observation d'une semaine est organisé dans un autre village pour les postulantes au poste d'éducatrice familiale (les aides familiales ne font qu'un séjour). L'an passé nous avons reçu 2 600 candidatures, 445 postulantes ont été reçues au cours de l'une des 54 journées d'informations organisées, 180 périodes d'observation ont été organisées pour finalement contractualiser l'embauche en CDI de 75 éducatrices ou aides familiales".

Quelles sont les qualités nécessaires ?

"Il faut bien sûr savoir travailler en équipe

mais aussi être en capacité de créer des liens affectifs avec ces enfants. Elles doivent avoir un excellent sens de l'organisation, de la disponibilité et un grand sens de l'adaptation aux différentes situations de vie qui vont se présenter.

Nos candidates doivent savoir prendre du recul par rapport à ce qu'elles vont vivre car les enfants peuvent manifester leurs blessures par des comportements violents, des mots blessants, du rejet, de l'isolement... C'est psychologiquement éprouvant pour des femmes qui donnent le meilleur d'elles-mêmes. Même si elles sont très soutenues par l'équipe du village d'enfants SOS, il leur faut avoir une excellente maîtrise d'elles-mêmes, comprendre que ce ne sont pas elles qui sont en cause. Enfin, il leur faut être en capacité d'accompagner l'évolution et les apprentissages (scolarité, ouverture au monde, socialisation...) d'enfants qui peuvent arriver dans les villages d'enfants SOS à tout âge. Bien sûr à leur arrivée elles n'ont pas toutes les mêmes compétences. Nous les accompagnons donc par un système de tutorat et l'organisation de formations initiales et continues (*lire page 9*). C'est le plus beau métier du monde mais c'est aussi un métier difficile".

raconte Olivia, 23 ans. J'ai longtemps été une petite fille adorable puis, en 2011, j'ai... dégringolé. Je suis devenue agressive avec tout le monde, y compris Nelly et son compagnon. Mais elle ne m'a pas abandonnée, pas rejetée... Elle m'a remise dans le droit chemin. Aimer c'est aussi savoir recadrer quand les comportements dérapent". La jeune femme est restée très proche de celle qu'elle considère "presque comme sa mère" et il ne se passe pas une semaine sans qu'elles se voient ou se téléphonent. "Je peux tout lui dire, assure Olivia qui vient d'avoir un enfant. Elle connaît mon caractère, mes forces, comprend mes doutes... C'est mon pilier".

Car, évidemment, lorsque l'attachement est fort, les liens perdurent au-delà du départ des enfants. "Un jour, raconte Nelly, Jérémie s'est étonné devant moi: 'Mais Nelly, avec nous tu fais du bénévolat!'

m'a-t-il lancé. Je lui ai rétorqué que cela n'était évidemment pas le cas, que j'avais plaisir à les revoir, les écouter... En fait, dès que je suis devenue mère SOS, il était évident pour moi que je conserverais des liens avec ceux qui le souhaiteraient. Comment, sinon, aurais-je pu leur dire que je les aimais mais que cet amour avait une date de fin? Je suis maman, grand-mère, et je ne comble aucun manque avec les enfants du village SOS mais je ne veux pas les priver ni me priver de ces liens".

PLUSIEURS MANIÈRES DE DIRE "JE T'AIME"

On le comprend, les relations sont souvent très fortes entre certains enfants et leurs éducatrices familiales. Mais ces dernières sont d'abord des professionnelles. Elles ne remplacent pas les parents, quel que soit le passé de ces derniers, et



DOSSIER



© iStock

se doivent donc de construire et d'établir une juste posture affective qui n'est évidemment pas la même selon les enfants.

“Je suis très attachée à eux mais je ne serai jamais leur maman de secours”, confirme Sylvie Delplanque, 49 ans, éducatrice familiale au village d'enfants SOS de Neuville-Saint-Rémy depuis 2015. Elle a découvert SOS Villages d'Enfants grâce à l'une de ses propres filles dont une amie d'école vivait au village d'enfants SOS de Neuville-Saint-Rémy. Sylvie était alors professeure d'arts appliqués et travailla ensuite comme aide médico-psychologique dans un institut pour enfants et adultes handicapés avant de postuler à SOS Villages d'Enfants. “Je ne suis pas arrivée là en ‘sauveuse du monde’ remplie d'illusions, explique-t-elle. Ma seule ambition est de donner à ces enfants une chance de connaître une vie la plus apaisée possible. Et je ne leur impose jamais mon affection d'autant que certains ont connu l'inceste. Il faut donc, dans ce contexte, être extrêmement prudent dans les manifestations de tendresse à leur égard”. C'est essentiel pour que les liens d'attachement que les enfants vont développer soient vrais, souhaités et sincères.

Sylvie Delplanque ajoute que tous les enfants n'ont pas la même manière de dire “je t'aime”. “Quand certains vous sautent au cou, d'autres vont...

bouder ! Et c'est à moi de comprendre qu'il ne fait pas juste la tête mais qu'il a besoin de moi, de mon soutien, de mon écoute...”. L'éducatrice familiale se dit aussi très touchée de voir que les petits constatent parfois sa fatigue. ‘Sylvie, ce soir, tu te coucheras tôt, me lancent-ils alors en reprenant mes propres mots ! C'est tout simple mais cela montre aussi à quel point je compte pour eux’.

Toutes les éducatrices familiales sont unanimes pour dire qu'il n'y a pas de recette universelle pour créer ces liens qui aident tant les enfants à grandir. C'est à elles de s'adapter à chaque cas.

“Il y a quelques années, j'ai accueilli une fratrie de trois sœurs, raconte Dalila Jean. Leur histoire familiale est particulièrement lourde et les filles sont arrivées mutiques à la maison. Avec les grandes, le lien affectif reste d'ailleurs très ténu mais pas avec Léa, la plus petite, qui a aujourd'hui 11 ans. Chaque matin à son réveil, son plaisir est de mettre ses jambes autour de mes hanches, d'agripper mon cou et de nicher son visage dans mon cou pour respirer mon odeur puis je l'amène jusqu'au salon. ‘On ne porte plus les enfants de 11 ans, me dit-on parfois, ce n'est pas normal’. Mais pourquoi faudrait-il mettre les enfants dans des cases ? Léa a encore besoin de ces câlins, alors je lui donne. C'est ça aussi, c'est ça surtout, être une mère SOS”. ■

UNE FORMATION POUR REPÉRER LES ENFANTS VICTIMES DE VIOLENCES SEXUELLES

Qu'il s'agisse du film "Les Chatouilles" récompensé aux derniers Césars, ou dans un autre registre les scandales qui touchent l'église catholique ou une star planétaire disparue, l'actualité récente a mis plusieurs coups de projecteur sur les violences sexuelles faites aux enfants. Même si les témoignages autour de ce sujet sont toujours difficilement supportables, ils sont indispensables pour libérer la parole des victimes. Car si un peu plus de 23 000 mineurs portent plainte chaque année pour violences sexuelles (8 788 plaintes pour viols et 14 673 pour agressions et atteintes sexuelles selon le service statistique de la sécurité intérieure), tous les spécialistes de ces questions rappellent que ces chiffres sont très éloignés de la réalité du phénomène tant les victimes se taisent en la matière. Outre que ces violences s'accompagnent souvent d'une forme de honte ou de sentiment de culpabilité chez les victimes, l'explication vient principalement du fait qu'elles sont très souvent le fait de proches.

DANS 87 % DES CAS DE VIOLENCES SEXUELLES LE MINEUR CONNAÎT LE MIS EN CAUSE

En effet, selon un rapport de la Commission des lois du Sénat sur la protection des mineurs victimes d'infractions sexuelles de février 2018, dans plus de 87 % des cas de violences sexuelles, le mineur connaît le mis en cause. Pour 65 % des viols, il existe un lien d'amitié ou de connaissance avec le mis en cause et pour 22 % des cas un lien familial ou sentimental. Des données globalement confirmées dans d'autres rapports comme l'enquête "Contexte de la sexualité en France" ou par l'association Mémoire traumatique et Victimologie. Celle-ci pointe par exemple qu'avant 6 ans ces violences sont infligées par un membre de la famille dans 70 % des cas et un proche dans 94 % des cas. Elle relève par ailleurs que pour cette classe d'âge, les agresseurs sont des mineurs dans 25 % des cas et des hommes dans 96 % des cas. Sur la question des âges, il est à noter que le pic de violences sexuelles à l'encontre des garçons est évalué à 6 ans et entre 10 et 15 ans pour les filles, selon le rapport du Sénat.



© Katerina Ilievskia

UNE FORMATION UNIQUE DES PROFESSIONNELS POUR PROTÉGER LES ENFANTS

SOS Villages d'Enfants est très investie sur cette question car elle accompagne de nombreux frères et sœurs qui ont subi des violences sexuelles infligées par des parents ou des proches.

C'est en soi toujours un défi complexe pour les équipes, parfois amplifié par le fait que dans les dossiers remis par l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE) au moment du placement, les violences

sexuelles faites aux enfants ne sont pas toujours connues. Les professionnels découvrent parfois les traumatismes plus tardivement et ont des difficultés à ouvrir un dialogue avec l'enfant.

À l'occasion de la Journée internationale des droits de l'enfant en novembre dernier, SOS Villages d'Enfants s'était associée à France 2, Bayard Jeunesse, La Croix et France Inter

dans une importante opération médiatique visant à briser le silence sur ce tabou (voir VDJ n° 247).

Mais l'association souhaite accompagner cette mobilisation du grand public par une sensibilisation importante de tous les professionnels en lien avec des enfants sur ces questions. C'est pourquoi à partir de 2019, SOS Villages d'Enfants propose une formation dont l'objectif est de faire évoluer le positionnement et les pratiques des professionnels pour mieux repérer et intervenir auprès d'enfants victimes de violences sexuelles intra et extrafamiliales.

La formation sera organisée en 4 temps : mesurer les effets des traumatismes résultant de violences sexuelles ; travailler la question des émotions suscitées par la rencontre avec ce type de situation ; ajuster son positionnement professionnel ; offrir un espace pour une réflexion en profondeur sur l'ensemble de la problématique. Christophe Chabrier, responsable de la formation à SOS Villages d'Enfants, explique en effet "que les divers adultes en contact avec l'enfant ne détectent pas toujours les maltraitances subies. Sa parole est parfois sous-estimée et les adultes éprouvent des difficultés à imaginer l'inimaginable. La formation visera notamment à les aider à décoder les signes laissant à penser qu'un enfant a pu subir des violences sexuelles". ■

ACTUS

UN 15^E VILLAGE D'ENFANTS SOS EN FRANCE

Il s'agit du village d'enfants SOS de Gémozac, situé en Charente-Maritime comme celui de Beauvais-sur-Matha. Ouvert depuis décembre 2018, il a été inauguré officiellement le 13 avril dernier. Implanté au cœur de la commune, il est composé de 7 maisons familiales et d'une maison commune avec une capacité d'accueil de 32 enfants. Il est également doté d'un Espace des Familles qui a vocation à accueillir, dans un cadre adapté et chaleureux, les rencontres entre les enfants et leurs parents ou d'autres membres de leur famille, selon les modalités décidées par le juge ou les services de l'Aide Sociale à l'Enfance.

Et déjà, dans un autre coin de l'hexagone, on se prépare à la pose de la première pierre d'un autre village d'enfants SOS: celui de Besse-sur-Issole dans le Var le 14 juin.

AU TOGO, SOS VILLAGES D'ENFANTS CÉLÈBRE SES 40 ANS

C'est en effet en 1979 que les premiers enfants s'installaient dans 3 maisons familiales du

village d'enfants SOS de Kara inauguré en même temps que celui de Lomé.

Dès 1981, SOS Villages d'Enfants France décidait de soutenir le village d'enfants SOS de Kara en le parrainant, puis en 2010 de financer la rénovation du village d'enfants SOS de Lomé.

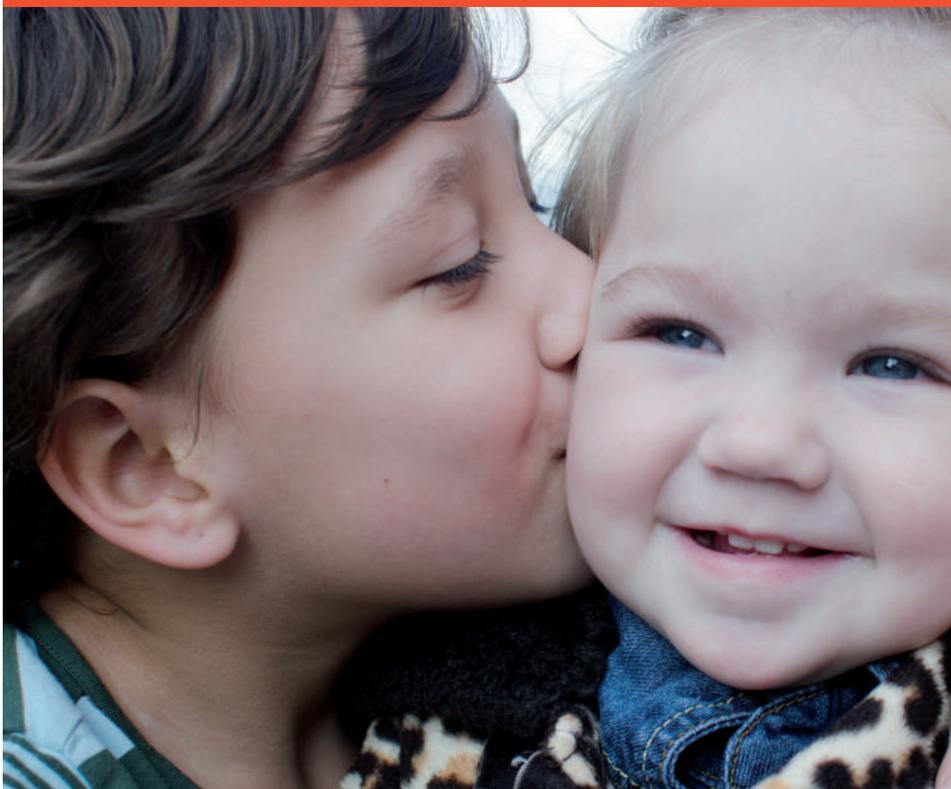
Aujourd'hui SOS Villages d'Enfants France continue de parrainer et de soutenir financièrement ces 2 villages du Togo plus un troisième: celui de Dapaong.

LE DÉFI DE L'INSERTION DES JEUNES SORTANT DE LA PROTECTION DE L'ENFANCE

Alors qu'en général elle réjouit les jeunes en quête d'indépendance, la perspective des 18 ans est pour les jeunes protégés dans le cadre de l'Aide Sociale à l'Enfance une grande source d'angoisse. En effet, si certains pourront bénéficier d'un contrat jeune majeur permettant de prolonger l'accompagnement des pouvoirs publics jusqu'à leurs 21 ans, ils sont de moins en moins nombreux et avec des contrats de plus en plus courts. Résultat: alors qu'ils ont dû faire face à un parcours

éprouvant durant leur enfance, une majorité de ces jeunes doivent dès leurs 18 ans trouver un logement, trouver rapidement un emploi et donc privilégier les filières de formation très courtes, éprouver une rupture brutale des liens éducatifs et affectifs. Une situation qui explique que, selon les données de l'Ined, un quart des SDF seraient passés par l'Aide Sociale à l'Enfance... et que beaucoup des jeunes sortant de l'ASE témoignent de la difficulté à se construire un avenir stable et serein. À force de plaidoyers, rapports et autres interpellations pour prendre à bras-le-corps cette question, les pouvoirs publics semblent décidés à s'y pencher: une mission parlementaire vient d'être créée tandis qu'une proposition de loi a été initiée. Mais pour s'assurer qu'il en sortira des réponses concrètes, un collectif issu de la société civile s'est constitué, à l'initiative de SOS Villages d'Enfants, pour appuyer la dynamique, suivre les réflexions et leur traduction concrète. Il s'appelle "Cause majeur!" et réunit d'autres importantes associations du secteur.

AIDEZ-NOUS À PROTÉGER LES ENFANTS ET CHOISISSEZ LE SOUTIEN RÉGULIER



Parce qu'un enfant a besoin d'affection chaque jour, le soutien par prélèvement automatique s'adapte particulièrement bien à notre mission qui s'inscrit dans la durée avec les enfants.

Vous les accompagnez tout au long de l'année, en douceur, et sans contrainte. Votre soutien régulier est réparti chaque mois. Vous êtes libre de le stopper à tout moment, sur simple appel téléphonique ou par écrit.

Vous bénéficiez de 75 % de réduction sur le montant de vos dons.

C'est pour vous quelques euros chaque mois, mais c'est un immense espoir pour les enfants.

Nous avons besoin de vous!

Rendez-vous sur notre site :

www.sosve.org

GRÂCE À VOS DONNS

Gros plan sur la formation des éducatrices et des aides familiales



© SOS Villages d'Enfants France

Être éducatrice ou aide familiale, c'est à la fois s'engager personnellement et exercer des fonctions et un métier en équipe. S'il y a une part d'aptitudes de base, une autre s'apprend. "Les valeurs que nous défendons n'ont de sens que si elles se traduisent en actes, explique Christophe Chabrier, responsable de la formation à SOS Villages d'Enfants. Nos formations ont pour objectif de donner aux recrues les clefs afin de mettre en œuvre notre approche de la prise en charge des enfants qui dépasse le champ purement éducatif."

Les personnes qui rejoignent les équipes possèdent des expériences professionnelles et des parcours de vie différents. "Nous nous appuyons sur ceux-ci, précise Ludovic Niccoli, conseiller à l'Action pédagogique de SOS Villages d'Enfants. Autrement dit, nous adaptons leurs savoirs afin qu'ils puissent s'intégrer à notre modèle associatif".

Ces formations ont aussi pour finalité de les aider à prendre du recul face aux situations parfois difficiles qu'elles sont amenées à vivre car, complète Christophe Chabrier, "les bienfaits apportés aux enfants se manifestent souvent dans la durée".

En pratique la formation est organisée en trois temps. Le premier est un tutorat d'une année au sein même du village. Cet accompagnement est réalisé par une équipe constituée d'une éducatrice familiale, d'un éducateur spécialisé, d'un psy-

chologue, d'un chef de service, d'un secrétaire comptable.

Le second temps est une formation de 4 semaines, organisée au siège de SOS Villages d'Enfants. Elle s'articule autour de grandes valeurs : Protéger et respecter les droits de l'enfant ; Conjuguer des liens affectifs ; Accompagner dans la durée ; Être bientraitant avec les enfants, en équipe et avec soi-même. Deux promotions accueillent chaque année une trentaine de personnes. "Cette formation est volontairement organisée un an après la prise de fonction des éducatrices afin que les informations parfois techniques qu'elles découvrent fassent écho à leurs pratiques éducatives", souligne Ludovic Niccoli. Ces semaines de formations sont donc très éloignées d'une approche académique, les interactions avec les formateurs mais aussi entre les éducatrices sont permanentes.

"Le secret de la réussite à ces postes, c'est le savoir-être, ajoute Christophe Chabrier. C'est le fil rouge de notre approche pédagogique et cela nous distingue des autres professionnels de l'accompagnement chez lesquels la culture de la formation initiale, souvent magistrale, est très forte". En conclusion du cursus, les éducatrices familiales rédigent puis présentent à l'oral une étude de cas autour des compétences qu'elles ont renforcées. Le troisième et dernier temps est celui des formations de perfectionnement au siège ou en région organisées tout au long du parcours professionnel des intéressées.

Enfin, s'ajoute à ces trois temps une "supervision", c'est-à-dire un accompagnement de deux ans par un(e) psychologue avec qui les éducatrices familiales échangent sur la manière intime dont elles vivent leur engagement professionnel. Un accompagnement très riche et sur la durée qui leur permet de construire les réponses les plus adaptées pour chaque enfant.

Et c'est grâce à vos dons que ces programmes de formation peuvent être menés à bien. ■



Isabelle Moret, directrice générale de SOS Villages d'Enfants France

© Philippe Besnard - Apprentis d'Auteuil

Ce numéro rend hommage, à l'occasion de la Fête des Mères, à celles qui sont au cœur de la mission de notre association depuis l'origine : les mères SOS.

Vous retrouverez dans notre Dossier leurs témoignages, d'un village SOS à l'autre, sur leur quotidien auprès des enfants dont elles ont fait le choix de prendre soin.

Le reflet d'un engagement personnel très fort et d'un lien d'attachement qui perdure bien au-delà du placement... J'y suis sensible à plus d'un titre : en tant que Directrice générale bien sûr, au plus près de l'accueil des enfants en villages d'enfants SOS, en tant que mère de famille ensuite, mesurant ce qu'il faut d'investissement et d'attention constante au jour le jour.

La formation et l'accompagnement dont bénéficient les mères SOS, grâce à votre soutien, au sein d'équipes de professionnels, ne se limitent pas à leur entrée en fonction mais se poursuivent tout au long de leur parcours... Ce même engagement, cette relation affective, qui font la force et la spécificité de leur mission, sont tout aussi perceptibles dans nos villages d'enfants SOS à l'international. C'est très chaleureusement que nous saluons les 40 ans de SOS Villages d'Enfants Togo, partenaire de longue date de l'association française qui parraine le village d'enfants SOS de Kara depuis... 1981.

Avec vous, nos équipes poursuivront leur mission aux côtés des enfants et des jeunes, pour défendre leurs droits, leur intérêt supérieur et leur bien-être, qu'ils vivent ici ou là-bas.

PARCOURS

“JE SUIS NÉE À NOUVEAU”

Abandonnée à la naissance, Sorya a trouvé dans le village d'enfants SOS d'Ait Ourir, au Maroc, le lieu idéal pour grandir.

“Un miracle! Oui, vraiment, mon arrivée au village d'enfants SOS d'Ait Ourir (Maroc) fut pour moi un vrai miracle”. Sorya Elmaqrani a 25 ans. C'est une jeune femme posée, bien dans sa vie et dans sa tête et l'enthousiasme qu'elle manifeste à l'évocation de “ses années SOS” n'a rien de factice.

Sorya est née en 1993 de parents inconnus. Abandonnée à la naissance, elle fut d'abord placée dans la pouponnière dans un hôpital de sa ville de naissance, Oujda, ville frontière avec l'Algérie. “J'ai pu visiter cette pouponnière pour la première fois l'an dernier, raconte Sorya. J'ai vu les regards perdus et tristes de ces petits. Ils sont bien traités, ne manquent pas de soins ni de nourriture mais ils n'ont personne à qui s'accrocher. En fait, ils sont toujours abandonnés”.

Certains auront la chance d'être adoptés, les autres, âgés de 4 ans au plus, iront rejoindre une structure de placement. Ce sont les assistantes sociales de la pouponnière qui ont trouvé une place à Sorya, sa place dans l'un des 5 villages d'enfants SOS du Maroc. “Grandir dans une famille adoptive, ce n'était pas mon destin, voilà tout”, commente sobrement Sorya. Je ne regrette rien, à l'instant où je suis arrivée au village, je suis née à nouveau”.

Lorsqu'elle rejoint la maison familiale, 7 enfants sont déjà présents. À deux ans, elle est la plus jeune. Les “grands” deviendront vite ses frères et sœurs de cœur et même un peu plus que ça, sa seule famille. “Quant à ma mère SOS, Mina Bella, comment vous dire, elle représente tout pour moi : la sécurité, l'affection, les valeurs. C'est... mon idole!

Des années qu'elle passe enfant dans le village d'enfants SOS d'Ait Ourir, la jeune femme garde un souvenir enchanté. “Il y avait tout : une maison confortable, un parc, une ferme, un terrain de sport. Le village d'enfants SOS compte alors 14 maisons qui hébergent chacune 6 à 8 orphelins qui vivent dans un grand esprit de communauté très soudée. “L'équipe éducative nous a permis de faire du sport, de la danse, de la musique, complète Sorya. Cela paraîtra exagéré mais j'ai eu une



enfance paradisiaque, mieux que celle de la plupart des jeunes Marocains”.

QUITTER LE COCON

Mais au Maroc, les enfants accueillis dans les villages d'enfants SOS quittent la maison familiale à l'adolescence. Ils rejoignent alors un foyer qui dépend souvent de l'association SOS Villages d'Enfants, afin de les aider à accéder progressivement à l'autonomie, en étant toujours soutenus par le village d'enfants SOS. Il s'agit parfois d'un internat, comme ce fut le cas pour Sorya. “J'ai intégré un internat militaire dans lequel j'ai passé 6 ans, précise-t-elle. Même si j'y avais été préparée, ce fut un déchirement de quitter mon cocon ; cela a rouvert la blessure de l'abandon”. Les liens ne furent évidemment pas rompus avec ceux qu'elle appelle ses frères et sœurs, sa mère ou l'équipe de SOS Villages d'Enfants Maroc. Comme les autres adolescents, Sorya fut accompagnée

par les éducatrices de son village d'enfants SOS tout au long de son cursus de lycéenne. Elle pouvait aussi, occasionnellement, rentrer chez elle, principalement lors des vacances pour les grandes fêtes religieuses.

“J’ai toujours pu compter sur le soutien de ma mère, même si je ne la voyais que 4 ou 5 fois par an, précise la jeune femme. Mais, bien que bonne élève, ce n’est que très récemment que j’ai trouvé la voie professionnelle qui me convienne vraiment. Je pense que mon traumatisme de naissance explique le temps qu’il m’a fallu pour me stabiliser”.

En effet, après son bac, Sorya rejoint d’abord une École supérieure de technologie marocaine où elle passe un DUT Finance-Comptabilité-Fiscalité. Une filière qu’elle n’a pas vraiment choisie, elle qui aurait rêvé de faire Médecine. “Mais l’association SOS Villages d’Enfants Maroc n’avait pas les moyens de me financer des études si longues”, soupire-t-elle. Après son DUT, Sorya passe une licence en logistique puis entre, sur concours, dans un institut scientifique à Casablanca où elle obtient son master en génie logistique. “Mais là encore, dit-elle, je n’étais pas vraiment intéressée... Depuis toute petite je rêvais de faire des études en France. J’en ai parlé à ma mère et grâce à son aide j’ai pu arriver

en septembre pour suivre un master à l’Institut Supérieur de Management de Versailles”. Pendant quelques mois, Sorya est logée chez la sœur de sa mère SOS. Mais cet hébergement n’a pas pu se pérenniser et quelques mois après son arrivée, la jeune femme risquait de devoir retourner au Maroc avant même d’avoir achevé son cursus. “J’ai alors eu l’idée de prendre contact avec SOS Villages d’Enfants France qui m’a permis de disposer d’une chambre au sein du village d’enfants SOS de Plaisir (Yvelines)”. Sorya a également bénéficié d’un soutien financier de SOS Villages d’Enfants France pendant plus de 2 ans.

Sorya a obtenu son 2e Master Contrôle-Audit en février dernier. Elle vit désormais dans une résidence étudiante à Nogent-sur-Marne et prépare, en contrat de professionnalisation, le diplôme supérieur de comptabilité et de gestion. “Mon objectif final est d’obtenir mon diplôme d’expertise-comptable, complète-t-elle. J’ignore encore si, demain, je travaillerai en France ou si je retournerai au Maroc. Ce que je sais sans aucun doute, c’est que sans SOS Villages d’Enfants, sans les donateurs, ma vie aurait été beaucoup moins belle. Je voudrais les remercier au nom de tous les enfants à qui ils ont sauvé la vie”. ■

INFO PARTENAIRES

PROCTER & GAMBLE : Opération solidaire avec Gillette pour la Fête des Pères



Procter&Gamble

A l’occasion de la Fête des Pères, la célèbre marque de rasoirs organise une grande opération solidaire au profit de SOS Villages d’Enfants, du

27 mai au 28 juin 2019.

Pour tout achat d’un produit porteur de l’opération, Gillette fera un don à SOS Villages d’Enfants pour financer l’aménagement d’une Maison Familiale du nouveau village d’enfants SOS du Lion d’Angers. L’opération contribuera à offrir un foyer chaleureux et confortable à 5 enfants. Gillette organisera également un grand tirage au sort pour faire gagner aux acheteurs une expérience Père-Fils.

www.pg.com/fr-FR/
www.gillette.fr/fr-fr

Capri-Sun et le Stade Français Paris : un match solidaire mémorable



Le 28 avril dernier, CapriSun et le Stade Français Paris ont offert un beau

moment sportif à 20 enfants de SOS Villages d’Enfants. Ils ont pu former une haie d’honneur pour les joueurs puis assister à la rencontre contre le club de Clermont-Ferrand. Pour l’occasion, les joueurs parisiens ont porté les couleurs de l’association. Le Stade Français Paris a proposé aux supporters de faire un don au profit du PEPS, Programme d’Education Par le Sport. SOS Villages d’Enfants a également animé un stand sur le parvis avant le match. Un dispositif inédit, pour un match historique, dont tout le monde se souviendra !

www.cokecce.fr/products/nos-marques-capri-sun
www.stade.fr

CEWE soutient l’action des Mères SOS



À l’occasion de la Fête des Mères, CEWE, leader européen de l’impression photo, organise une grande opération solidaire.

En mai, pour chaque tirage photo effectué sur son site Internet ou ses bornes photos, CEWE fera un don à SOS Villages d’Enfants.

Cette dotation financière participera au financement d’un programme de Bien-Etre au travail au bénéfice des Mères SOS.

CEWE soutient ainsi le formidable travail accompli chaque jour par les Mères SOS auprès des fratries accueillies par SOS Villages d’Enfants.

CEWE soutient ainsi le formidable travail accompli chaque jour par les Mères SOS auprès des fratries accueillies par SOS Villages d’Enfants.

www.cewe.fr



“LÉGUER LA PLUS BELLE VIE POSSIBLE”

© Téléparis



“Particulièrement sensible au sort de ceux qu’elle appelle *les petits malheureux*, Jeanne, 95 ans, ancienne institutrice, a décidé de faire un legs à SOS Villages d’Enfants. Elle évoque son histoire personnelle et les moments-clés avec les enfants, qui ont contribué à sa décision d’accomplir ce formidable geste de générosité”.

Anny Duperey, Marraine de SOS Villages d’Enfants depuis 1993

“Je suis restée célibataire mais j’ai eu 400 enfants ! J’ai un petit tempérament nerveux, je ne pensais pas vivre si longtemps”. Jeanne reste assez alerte pour continuer à vivre seule chez elle.

“Mon père était palefrenier. Il livrait aussi du bois dans une grande scierie de la région. Ma mère faisait des ménages chez des gens bien plus riches que nous”. Une vie très simple mais une enfance qui ne fut pas malheureuse. “Évidemment, je n’étais pas gâtée comme les enfants aujourd’hui. Il n’y avait pas tous ces jeux, ces sorties, ces sports... Nous nous amusions avec une corde à sauter, en faisant des parties de cache. Mes parents travaillaient tout le temps. Ils étaient aimants mais ni moi ni ma sœur n’avons été dorlotées”.

Jeanne, élève douée, sait très jeune ce qu’elle veut faire : enseigner. *“Mes parents n’avaient pas les moyens de financer ces études. Alors, à 12 ans, j’ai rejoint un internat. Il était gratuit car lié à une communauté religieuse pour laquelle les diplômés s’engageaient à travailler trois ans. J’aimais l’école mais cela me fut difficile de quitter ma maison pour l’internat. C’était un monde strict et les écoliers ne revenaient chez eux que tous les trimestres”. À 16 ans, Jeanne part donc travailler pour cette communauté religieuse avant de revenir chez elle.*

“À mon retour, j’ai été nommée assistante d’une institutrice, celle que j’avais eue lorsque je suis entrée en maternelle à trois ans !”. Jeanne enseignera aux petits de cette école pendant

44 ans. Elle a rarement eu l’occasion de quitter sa petite commune. *“C’est là que je suis née, que j’ai eu pour élèves les enfants des premiers petits à qui j’ai appris à lire et à compter. Il m’arrive encore d’en croiser certains”.* Lorsqu’elle commence sa carrière, l’école est encore un univers où règne l’autorité. *“Les autres enseignants étaient parfois durs avec les enfants mais moi, tout le monde m’aimait bien. J’étais douce et aimante avec les enfants. Après-guerre, il y avait beaucoup d’orphelins et j’ai veillé à les entourer de beaucoup d’affection”.*

“J’ai toujours eu de l’attention pour les enfants malheureux et ceux qui avaient des difficultés. À la retraite, j’ai continué à aider les enfants qui peinaient avec la lecture ou les calculs. Comme je n’ai pas d’héritier ou de famille proche, j’ai choisi de faire un legs à SOS Villages d’Enfants. Ma façon de souhai-ter à tous les petits d’avoir la vie la plus belle possible”.

Vous souhaitez soutenir SOS Villages d’Enfants en construisant un projet de transmission.

Vous pouvez joindre :

Marie-Anne JUBRÉ
Diplômée notaire,
Responsable
Legs et Relations
Philanthropiques.



Tél. : 01 55 07 25 42

Legsetdonations@sosve.org

6 cité Monthiers – 75 009 PARIS

DEMANDE D’INFORMATION **Merci de renvoyer ce coupon dans l’enveloppe jointe sans l’affranchir**

OUI, je souhaite recevoir la brochure legs, assurance-vie et donation.

OUI, je souhaite être contacté(é) par téléphone.

Ces informations resteront confidentielles et ne vous engagent en aucun cas de façon définitive.



MES COORDONNÉES (À INDIQUER EN MAJUSCULES) :

M. MME

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL : VILLE :

TÉL. : E-MAIL :

F2E3LG

Les informations vous concernant sont enregistrées dans un fichier informatisé par SOS Villages d’Enfants. Elles sont destinées au Service Relations Donateurs et aux tiers mandatés par SOS Villages d’Enfants à des fins de gestion interne, pour vous envoyer votre reçu fiscal et faire appel à votre générosité. SOS Villages d’Enfants s’engage à ne pas sortir les données en dehors de l’Union Européenne. Elles seront conservées pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation des finalités précitées. Ces données peuvent faire l’objet d’un échange avec des tiers du secteur caritatif. Vous pouvez vous y opposer en cochant la case ci-contre :

Conformément à la loi « informatique et libertés », vous pouvez vous opposer à l’utilisation de vos données ou y accéder pour leur rectification, limitation ou effacement en contactant le Service Relations Donateurs - 6 cité Monthiers - 75009 Paris - 01 55 07 25 35 - donateurs@sosve.org. N’hésitez pas à contacter notre équipe. Vous pouvez également introduire une réclamation auprès de la CNIL en cas de difficulté en lien avec la gestion de vos données personnelles.